

BUREAUX :  
185, Wooster street  
NEW-YORK.

# BULLETIN

## DE L'UNION REPUBLICAINE DE LANGUE FRANÇAISE

ABONNEMENT :  
Un an... \$1.00  
1ère série... \$2.00

DEUXIÈME ANNÉE

NEW-YORK, MARS 1871

NUMÉRO 19

Le BULLETIN ne publie que les manuscrits acceptés par les SECRÉTAIRES et communiqués par les SECRÉTAIRES.

### PROVOCATION

#### DES GOUVERNANTS REACTEURS.

Tous les repus du coup d'état de décembre, tous les spéculateurs, tous les voleurs, tous les traîtres et tous les assassins du peuple sont dérangés pour le quart d'heure.

Les travailleurs qu'ils ont continuellement insultés en les traitant de brigands, d'incendiaries, de pillards, de partageux, de canailles, n'ont pu les supporter plus longtemps.

Préparons-nous à en entendre de belles.

Tous les imbéciles vont vouloir nous prouver qu'en supprimant la liberté de la presse, le droit de réunion et d'être armés, et en faisant condamner à mort par les tribunaux exceptionnels de guerre Flourens et ses amis, ils n'avaient qu'un but, celui de sauver la République.

Voilà! Ils ont provoqué, ils ont été violents et injustes, le peuple de Paris leur a répondu.

Que la responsabilité en remonte donc aux gouvernants provocateurs.

Criminel avait destitué les magistrats qui, en 51, avaient persécuté et fait égorger les citoyens défendaient la constitution.

Mr. Dufaure s'est dépêché de les réintégrer.

De son côté, Mr. Thiers s'est hâté de nommer au commandement de Paris, les généraux qui, lors du coup d'état, avaient assassiné les républicains.

L'un d'eux, le fameux commandant Vinoy qui, dans les départements les avait traqués et fait égorger comme des bêtes fauves, ce même général qui était venu tout exprès pour défendre Paris comme son glorieux maître avait défendu Sedan, se voyant remarqué par Thiers et Dufaure, leur reclama le droit de tuer qui il voudrait, ce qui lui fut généreusement accordé.

Les voilà ces trois grands hommes, supprimant aux Français qu'ils n'ont su ni protéger ni défendre, leurs droits de parler, d'écrire, de se réunir et de rester armés, tout comme Charles X le 25 Juillet 1830.

Le peuple s'est révolté; pouvait-il faire différemment? Non! Les coupables sont Thiers, Dufaure et Vinoy. Eux seuls sont responsables de tout ce qui va se passer.

Quand aux généraux victimes de l'insurrection, s'ils n'ont pas fait partie du conseil de guerre qui a condamné à mort Flourens et quelques autres républicains, ils n'ont pu être victimes que de quelques scélérats bonapartistes et jésuites intéressés à faire passer les Républicains pour des brigands.

Rouher arrivant d'Angleterre, des généraux bonapartistes venus de Belgique et un des secrétaires de Napoléon excitant au désordre dans les rues de Paris en sont presque la preuve.

### LA SITUATION.

Il faut se recueillir un peu avant de continuer sa route.

Quel est l'avenir de la démocratie? A-t-elle encore un rôle à jouer ou bien a-t-elle sombré dans la débâcle comme ces spectres fantastiques qui s'évanouissent à la clarté du jour, ou comme ces illusions que détruit le moindre appel à la raison froide? Est-elle un principe, une force? Ses croyants fidèles sont-ils des illuminés, des songe-croûtes?

Y a-t-il ou non une cause du progrès, ou ces aspirations ne sont-elles qu'un rêve malade enfumé par des sottises, des vanités, des égoïsmes, des haines, des passions, des passions.

Le temps des bavards et des brailards est passé. Ils ont fait nous l'ont.

Après tout la triste vérité éclate. La France n'est pas républicaine. Sa fièvre patriotique allumée le 4 septembre n'a pas été de longue durée. C'est le sort de tous les feux de paille.

Toutes ces hourrahoures patriotiques et poétiques prodiguées depuis quatre mois n'étaient que de l'orgueil brisé.

Mais si la France n'est pas républicaine, aucun peuple ne peut l'être, car aucun n'a reçu des faits de plus palpables leçons tendant à démontrer l'impérialisme du système monarchique à préserver la paix, à donner le bonheur aux masses.

C'est lui qu'il convient de faire un aveu pénible pour notre gigantesque vanité nationale.

Ce rôle que l'on prête légendairement à la France l'a-t-elle réellement joué? Non.

Le Français—ce n'est pas sa faute; on ne fait pas son tempérament ni ses facultés et l'homme n'est responsable (avant l'éducation ou sans éducation) ni de ses vertus ni de ses vices—le Français est un composé des qualités et des défauts les plus opposés; à ce titre, on peut lui concéder qu'il est le chef-d'œuvre du hasard ou de la nature. Il est à la fois penseur et léger, patient et irritable, routinier et inconstant, plein d'exaltation et d'enthousiasme à la première heure, froid et inertie le lendemain, amant de la liberté et se combattant silencieux qu'aucune autre race sous le joug gouvernemental et administratif qu'il sollicite s'il craint d'en être privé; fanatique d'égalité et plus fanatique encore de privilèges, de pompes, de parades; révolutionnaire par instinct comme le procureur la Jacquière, la Ligue, la Fronde, le 14 Juillet, le 10 Août et le 21 Janvier; conservateur par obéissance à ses exploitateurs, comme le prouve l'avortement fatal et prévu de toutes ses révolutions.

Ainsi ce rôle de guide que nous prétendons avoir joué est plus près de la légende que de la vérité.

Il n'en peut être autrement quand un peuple a vécu durant quatre siècles dominé par la monarchie et le catholicisme. Tel arbre, tel fruit.

Écoutez le langage des châtreaux et des flagorneurs: « La France est le flambeau des nations et son peuple le plus intelligent des peuples; ses poètes, ses écrivains ont été traduits dans toutes les langues; ses orateurs n'ont point eu de rivaux; ses industriels imposent leur goût à l'univers. »

Nous vous accordons cela et nous répondons: Eh bien! sa monarchie quatre fois scélérale, avec toutes ses gloires, a sombré en vingt-sept jours, sa force en cinq mois!

Quel enseignement! Non, il n'y a plus de républicains!

Quel était le fond de la tradition de 89? l'amour de l'égalité et de la justice, la haine de tous les privilèges. Qu'est devenue cette tradition? Il n'y a d'aspirants à l'égalité que parmi les envieux. Tout le monde veut être riche, et riche sans travail.

On méconnaît la juste loi de la nature. La civilisation ne se raffinant, a rendu à peu près accessible à

quel certain personnel. Or, le plaisir est la première de toutes les aspirations de l'homme. Quiconque a goûté la coupe empoisonnée veut joindre et joindre rapidement. Il faut donc faire de l'argent au plus vite, et on gager on se voler vite, peu importe, pourvu qu'on en ait beaucoup.

Les travailleurs se démoralisent et les chefs sont tout démoralisés.

Les habiles sont ceux qui exploitent, c'est-à-dire les prêtres, les fonctionnaires, les grosses épaulées et les banquiers.

Le triple ennemi, c'est le capital, l'armée et la religion.

Comme n'y a pas vent valpère ces ennemis, les plus fiers—à jastah déqu—n'ont plus qu'à détourner la tête et à se réfugier dans le découragement.

Se faire un monde en soi dans lequel on reploie ses convictions et du haut duquel on regarde les choses de son temps, tel doit être l'orgueil du juste.

Nous allons en voir de belles! La République bien et dûment assassinée va faire place à quelque immense monarchie.

Déjà l'on parle, on ose parler de régence! Quoi! la France « vaillante et intelligente »—ce sont les conservateurs qui le disent—se courberait devant cette exécrable et bigote Espagne! Des gâches, des savants, l'honneur de la France et de l'humanité, traient d'incliner devant cette horridité ignorante à ne pas même rédiger ses notes de blanchisserie!

« N'insultez pas une femme qui touche » a dit le poète. Soit! nous ne voulons pas insulter une femme tombée plus bas que tous les égots, tombée dans le lit de Bonaparte, mais nous avons le droit de la maudire et nous la maudissons!

Et ceux qui rêvent cette restauration infligent l'exceptionnel des malins prudençiers!

Et les Prussiens, en haine de la république, sont tout prêts à ramener en France les Bonapartistes infâmes!

Et pour encours dans cette œuvre de démon, ils auront les curés et les paysans!

Le beau spectacle en vérité! Des chenapans restaurés par des bandits!

Où! n'en déplaise à tous ces faux amis de tout le genre humain qui croient encore blâmer à la fraternité des peuples et qui trouvent que les Français insultent les Prussiens ou les appellent bandits, l'armée de Guillaume, felds et soldats, n'est qu'un ramassis de brigands.

Où! les Prussiens sont des scélérats innombrables, non parce qu'ils ont continué à nous faire la guerre, non parce qu'ils nous ont vaincus—ce sont là les chances des combats—mais parce qu'ils ont fait autre chose que la guerre, parce qu'ils ont volé, pillé, violé, assassiné avec bonheur, avec rage et sans nécessité pour leur défense; parce qu'ils ont lâchement abusé de leur victoire pour nous insulter à plaisir et nous humilier ou du moins essayer de nous infliger des humiliations; parce qu'ils n'ont ni cœur ni entrailles. Oui! les soldats prussiens, les soldats bavarois et tous les civils Allemands qui les ont applaudis sont de vils bandits!

Jamais nous n'aurons assez d'assassinats pour ce rince-goutte de la liberté, ces faux martyrs, ces faux penseurs de 1848, prosaïques alors, et aujourd'hui complices et aides du plus monstrueux, du plus hypocrite des despotes.

A cette belle formule de l'ère nouvelle des peuples trouvée par Mirabeau: *Le droit est le souverain du monde*, Bismarck, le Maudrin-diplomate, le Tartuffe-sauveur, voleur, égoïste, détraqueur de grand chemin, pillard, voleur de femmes, Bismarck a répondu: *Le droit prime la force!*

Et des millions d'Allemands, gens qu'on nous a toujours dit être sensés, philosophes, doux, amis de la paix et de la science, préférant la fumée de leur grosse pipe à celle du canon, ces Allemands, dis-je, sont tous de l'avis de Bismarck!

Honte! quel naïf, quel routinier des formules abstraites, amant de la liberté et croyant de la fraternité, consentira encore après ce spectacle à vouloir perfectionner l'homme et à rêver de République universelle!

Je me résume; le monde est un enfer; l'homme est un animal féroce entre tous; le progrès c'est la force.

la vérité c'est le scepticisme et Dieu, l'auteur de toutes choses, c'est le mal.

Devant l'affaiblissement des âmes et l'abandonnement de la France, je dis que Mirabeau avait tort et que c'est Bismarck qui a raison.

Or, je ne veux pas être soldat vainqueur dans l'armée de la fièvre, ni soldat vaincu dans l'armée du droit.

Il n'est que naïfs de se condamner volontairement à la défaite.

Retirons-nous donc de la lutte et ne grossissons pas le triangle de nos ennemis. Méprisons ces lâches paysans et bourgeois qui n'ont pas en le cœur de défendre la France, qui préfèrent à la République la schlague prussienne. Disons-leur : tu l'as voulu ! et tournons le dos ; mais hâtons-nous de toutes nos forces ces infâmes Prussiens, car ils nous ont enlevé notre plus chère illusion en nous montrant combien la masse du peuple français est vile, lâche, corrompue et amoureuse de mécher les bottes d'un maître.

Le droit est mort, vive la force !

Mais, je le déclare, ma main ne s'élèvera avant de toucher celle d'un Allemand, à moins que ce ne soit celle d'un Allemand républicain !

Ch. V.

## La Réaction

à l'Assemblée nationale de Bordeaux.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous de ratifier l'élection de Napoléon, car le peuple murmure de notre retard à reconnaître son élu ; sans cela nous allons être responsables des désordres qui vont arriver ce soir dans Paris.

Ne nous arrêtons pas à l'article de la constitution qui déclare que pour être président, on ne doit jamais avoir perdu sa qualité de Français ; ce serait manquer de respect au suffrage universel et mettre en suspicion la souveraineté de la nation.

Voilà ce que les réactionnaires disaient en décembre 1848, pour que l'élu, qu'ils avaient ennemi de la République, vint prendre la direction des affaires qu'ils pensaient tous administrer sous son nom et sa responsabilité.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous de faire la paix on-le dit il y a quelques jours, car les Prussiens pourraient bien ne plus vouloir, et Dieu sait les malheurs qui alors retomberaient sur la France. Nous ne sommes pas les plus forts, six cent mille Prussiens valent mieux que tous les Français ensemble, le peuple ne veut pas se battre, c'est l'avis de tous les officiers supérieurs de l'armée qui, pour cette raison, n'ont pas voulu faire une sortie de 250,000 hommes à la fin du mois de Décembre, comme ces brigands de rouges le demandaient. Or, le mieux qu'il puisse nous arriver, c'est de nous débarrasser de ces terribles Prussiens, en leur donnant tout ce qu'ils demandent. Faisons vite ou malheur à nous ! nous allons tous être ruinés, puis perdre le pouvoir qui va aller directement aux rouges.

Voilà ce que la trahison a conseillé aux quatre cent soixante représentants qui ont plus peur de la République des peuples, que des bandites prussiennes qui violent au peuple français dix ans de son travail.

La honte et le déshonneur d'une nation n'est rien pour elle. Faire travailler leurs électeurs pour le roi de Prusse, les donner à un maître qu'ils abhorrent, rien de plus naturel et de plus vite fait.

S'il s'était agi de passer plusieurs ensemble devant ce maître, le cas fut devenu plus sérieux, et il aurait fallu l'examiner sans se hâter. Il aurait fallu décider s'il n'y a pas honte et déshonneur pour eux, lorsque leur courbette ne dépense pas d'une longueur de tête le cul de leurs voisins ! Mais prendre ou donner ce qui ne leur appartient pas ; ce n'est ni honteux, ni déshonorant, c'est glorieux, au contraire ; et cette gloire a été et sera l'œuvre de toute leur vie.

Toutes les fois que les réactionnaires ont voulu commettre une mauvaise action, ils ont commencé par effrayer le peuple, puis leurs collègues, ensuite ils se sont hâtés, hâtés, de faire ratifier leurs sinistres projets sans laisser le temps de les examiner.

Bismarck, de son côté, a menacé les électeurs allemands et lorrains de toutes sortes de malheurs s'ils ne votaient pas pour les réactionnaires.

Pauvres Français, vous a-t-on fait pour des fois depuis quarante ans, vous a-t-on parlé de désordre et

de pillage. Et cependant, en avez-vous vu qu'un ait pillé quelque chose dans les émeutes et les révolutions ? n'a-t-on pas, au contraire, fusillé les voleurs, lorsqu'il s'en est trouvé ; et ceux qu'on a fusillé n'ont-ils pas tous été reconnus pour être des hommes de police. Et combien en a-t-on fusillé depuis 80 ans, peut-être 20 ; et de quelle valeur étaient les objets qu'ils dérobaient, de quelques centaines de francs peut-être, tandis que les voleurs que protège Mr. le général Vinoy, fameux commandant du coup d'Etat, ne prennent, eux, que des centaines de millions, mais ils le font avec ordre, par ordre et pour l'ordre. — Imbéciles !

Ce général Vinoy qui aime tant l'ordre des Prussiens et qui a si peur du peuple de Paris, n'a-t-il pas ses raisons pour cela. Il a fait arrêter, emprisonner, priver et assassiner des centaines de français dans le département de la Nièvre où il était commandant en Décembre 1851, à l'époque du coup d'Etat. Est-ce que cet homme n'est pas venu tout exprès de Sedan à Paris pour y jouer son rôle de guerrier pacifique ? Est-ce qu'en son fers jamais croire que cet ancien traître de républicains n'en voulait pas moins aux Prussiens, qu'aux Français qu'il a persécutés, et qui seraient forcés un jour ou l'autre de lui demander compte de ses crimes dans la Nièvre !

Croira-t-on aussi que Jules Favre, qui connaissait son passé ne s'ait pas employé, sachant qu'il ne se battrait pas bien, parce qu'il était comme lui plus effrayé des socialistes qu'il a déshonoré et fait persécuter en 1848, que des Prussiens qu'on aurait pu couper et prendre à Versailles si nos généraux avaient été tant soit peu républicains.

Pauvres français, devenez-vous à la fin aussi raisonnables que la plus intelligente des bêtes, c'est-à-dire, vous désignerez-vous bientôt de ceux qui vous ont toujours fait du mal et toujours trompés ?

On vole deux de vos filles et ce n'est pas assez, vos deux enfants veulent que vous soyez très heureux d'y consentir ! Diabolement ! Bonaparte et sa femme tenaient des lupanars, c'était tradition de famille ; et voilà que vos représentants veulent faire de la République une mère Montjoie ! Honte ! On vous fait soulever un déshonneur de vos filles parce que celui qui leur fait violence a voulu se battre, et que vous préférez boire, manger, engraisser que de défendre leur honneur ! Lâcheté !

Que pouvait-il vous arriver de pire en continuant la guerre ! Croyez-vous que la Prusse n'était pas aussi lasse, aussi ruinée, aussi désolée de la paix que vous ! Et pensez-vous que la ruine et la misère, que l'indemnité de votre lâcheté à payer va porter dans vos foyers, ne vous feront pas plus de morts et de misérables que la guerre n'en eût fait !

La Prusse avait des chefs qui ne fuyaient pas, direz-vous, qui ne se rendaient pas, comme les nôtres ; et leurs prisonniers ne se comptent pas par centaines de mille ! Ah ça, je le reconnais ! Mais puisque les chefs supérieurs de vos armées, ces héros, comme les appelaient et hant les journalistes de l'empire, n'ont été que des lâches, pourquoi vos soldats ne les ont-ils pas tous chassés, et n'en ont-ils pas été d'autres comme sous la première République !

Est-ce que la première République en a manqué de généraux ! Seulement elle ne les choisissait pas comme vous parmi les plus impotents, les plus vieux, les plus imbéciles ou les plus traîtres à la République.

Marceau, Hoche, Kléber, Moreau etc., étaient tous jeunes, tous fidèles à la République, et l'ennemi a été battu. Qui vous a empêché d'en faire autant !

Pourquoi, avec vous, pris des Lamotte Rouges, des Vinoy, des d'Aureilles, et autres vieux plumets fanés ! Ne saviez-vous pas qu'il fallait ne rien valoir pour avancer sous l'empire ! S'ils étaient devenus un peu républicains encore, quand leur empereur s'est mis à genoux devant le Prussien, cela leur aurait peut-être donné un peu de vigueur, car Garibaldi n'est pas jeune et voyez pourtant ce qu'il a fait !

Il est vrai que Garibaldi sera toujours plein d'ardeur comme un jeune homme, grâce à l'idéal qui le soutient et le conduit. En volant au secours de la République Française, il combattait pour la République des peuples, il préparait l'avènement des Etats-Unis d'Europe.

Il savait que si la République était victorieuse de Guillaume, c'était, les rois chassés d'Europe avant trois ans, l'insurrection partout, le clergé impuissant, les armées dissoutes, les impôts diminués, le travail honoré, la faiblesse condamnée ; l'assassin des riches insolents envers ceux qui en font les fonds, supprimé, et cela donne du courage, et comme vos généraux en

avaient le pressentiment, cela le leur a ôté.

Aussi, comme les Tartufes de monarchie et de religion, les voleurs, les spéculateurs, les mendiants de pensions, d'emplois, et de privilèges le détestent, parce que seul, il a remporté des victoires.

Comme il lui en veut de s'être prodigué partout, sans autre intérêt que celui d'être utile aux peuples d'Europe. En effet, comment ces crévés, ces pourris, loueraient-ils un désintéressement comme le sien, eux qui font tout par égoïsme et par intérêt. Prier d'exemple, c'était leur faire honte ; et rien ne pouvait leur faire plus de plaisir que de le voir s'en aller.

Sous Louis XV, la France était pourrie, et comme si, dans un fumier, il devait naître d'une idée en germe une plante vigoureuse, la République Française en sortit. Aujourd'hui, la France est en décomposition. Comme alors ses repus en font litier. Leurs représentants ont donné deux provinces pour qu'on laisse tranquilles leurs électeurs dans leurs écuries, ce dont ces derniers sont ravis au fond. Mais comme les paysans n'ont ni franchise ni généralité, ils en rendront avant peu leurs mandataires seuls responsables. Ce sera le bouquet !

Puisse la France, hormis Paris, n'est plus qu'une étendue pleine de fumier, espérons que la plante vigoureuse qui, dans ce fumier, va germer de l'idée générale de liberté, sera la République rouge et sociale, et qu'elle sauvera encore l'humanité de la voracité des réactionnaires bourgeois et paysans à qui il importe peu d'avoir le nez enfouie, pourvu qu'il y ait à biffer dans leur ange !

Dans sa dernière assemblée générale, l'Union Républicaine de New-York a pris la résolution d'adresser des remerciements au général Garibaldi pour son dévouement à la République des Peuples.

Voici la lettre qui lui a été envoyée :

Au citoyen Général Garibaldi.

Citoyen,

L'Union Républicaine de langue Française, sections de New-York, vous remercie des services que vous avez rendus à la République universelle des Peuples en volant au secours de la République Française.

Vous n'avez fait que votre devoir, citoyen, c'est vrai, mais vous l'avez admirablement rempli.

De plus, vous avez donné la preuve au monde que pour vaincre ses ennemis, il faut aimer la cause que l'on sert, et pour défendre la République, il n'est pas de généraux plus habiles que ceux qui sont républicains.

Puisse désormais cette leçon servir aux peuples et à ceux chargés de défendre leurs intérêts.

Honneur à vous citoyen général.

C'est dans ces sentiments que nous vous serons cordialement la main.

Pour l'Union Républicaine de New-York,

Le président, CONSTANT CHRISTER.

Le secr. corresp., H. CHARNIER.

Le secr. des séances, P. FAGOT.

Nous avons reçu du Comité Central Républicain du Havre la lettre suivante, nous avons accepté avec plaisir la demande d'affiliation réciproque qu'elle contient, et, dans la réponse au Comité que nous publions à la suite, l'Union Républicaine a exprimé le désir de faire du Comité du Havre le point central de communications avec la France.

A l'Union Républicaine de New-York.

Le Havre, 25 Janvier 1871.

Citoyens,

Les membres de notre Comité viennent à vous, citoyens de la République des Etats-Unis d'Amérique, pour vous témoigner leur désir de voir s'établir entre les deux Comités de véritables liens de fraternité pour la propagation des doctrines de la démocratie et pour contribuer de toutes nos forces à fonder la République des Etats-Unis d'Europe.

Nous assistons en ce moment à de bien cruels malheurs qui accablent notre patrie, à qui la faute ?



Ce sont encore les fruits des têtes couronnées et ces calamités doivent enfin éclairer les masses qui se sont toujours laissées mener si bénévolement. Profitons donc tous, citoyens, de ce moment suprême pour soutenir la cause du peuple et nous efforçons de faire prévaloir les véritables principes républicains.

Nous profitons de l'intermédiaire de notre ami Bonneau, pour vous remercier de l'appui sympathique et chaleureux, qu'en toutes circonstances, en hommes et en argent, vous prêtez à notre République; nous en éprouvons une sincère reconnaissance, et nous désirons que là ne se bornent pas nos relations.

Nous vous demandons donc d'accepter l'affiliation à notre Club et à le compter comme faisant partie du vôtre.

Dans l'espoir de recevoir une réponse satisfaisante, nous vous présentons, citoyens, nos salutations toutes fraternelles.

Le président du Comité Central Républicain,

ED. DROUOT.

Les délégués,

C. DALTY, J. BOELL.

AN Comité Central Républicain du Havre.

Citoyens,

L'Union Républicaine de Langue française aux Etats-Unis, sections de New-York réunies en assemblée générale a reçu votre patriotique lettre par l'entremise du citoyen Bonneau, votre délégué.

Rien au monde ne pouvait nous toucher davantage dans les circonstances actuelles.

L'assemblée convoquée extraordinairement, a pris en considération l'objet de votre lettre et a voté à l'unanimité :

" L'affiliation à votre club ainsi qu'à toutes les autres sociétés en France basées sur le même principe; et

" Que le Club Républicain du Havre, serait notre lien central de communication avec la France."

L'Union Républicaine est fondée depuis deux ans, et compte aux Etats-Unis douze sections. Depuis dix-huit mois elle publie un organe qui, si minime qu'il puisse être, n'en a pas moins son importance.

Vous en recevrez quelques éditions complètes, et vous pourrez juger quel est le but que nous cherchons à atteindre dans la société future.

Les événements qui s'accomplissent en France ne sont pas encourageants pour la cause de la liberté, mais malgré la réaction, malgré les persécutions futures, nous ne devons pas cesser de combattre jusqu'à la mort pour la cause de la Révolution.

Nous espérons, citoyens, que le cercle de nos travaux s'étendra grâce à votre généreux concours; recevez-en l'assurance nos sincères et très sympathiques remerciements.

Salut et fraternité.

Au nom du Comité central de l'Union Républicaine de New-York.

Le président, CONSTANT CHRISTNER.

Le secr. des séances, P. FAGOT.

Le secr. corresp., H. CHARRIER.

Plus de deux cents mille citoyens ont été arrêtés, égarés, et tués par l'épée et Cayenne, lors de coup d'état du deux décembre.

Non seulement leurs meurtriers n'ont pas été punis depuis le 4 septembre, mais Messieurs Duhaire et Thiers les ont réintégrés dans leur sanglantes robes de magistrats et dans leur hideux frac d'officiers assassins.

Est-ce qu'il n'y a plus de justice pour nos gouvernants, et faudra-t-il que les citoyens en arrivent à se faire justice eux-mêmes?

Voilà la question qu'il faut résoudre sous peine d'immoralité.

Si après le 4 septembre on eut poursuivi tous les coupables de décembre et mis dans l'impossibilité de nuire à la République, les monarchistes de toutes couleurs, nous ne serions pas en pleine guerre civile.

Si lors des élections on eut dit aux paysans: ceux qui veulent la paix la paieront. On se serait défendu: et nous n'aurions pas la guerre civile.

Si l'on eut dit aux prêtres, évêques et autres nécromans, vous faites commerce de prières de conseils et de messes, vous paierez les loyers de vos boutiques, comme tout honnête citoyen; ils n'auraient pas conduit leurs paysans au vote, et

nous n'aurions pas la guerre civile.

Les modérés ont tout perdu. Ils vont maintenant aux applaudissements des coquins en rejetant la faute sur les rouges.

C'est tout naturel.

Mais ne s'y laisseront tromper que les niais et les imbéciles.

### LES COUPABLES DU 2 DECEMBRE.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur rappelant les noms des criminels qui, en Décembre 1851, ont aidé Bonaparte à faire son coup d'état.

Dénunciations, guet-apens, arrestations, vols, assassinats, subornations, proscriptions, les misérables bandits n'ont reculé devant rien pour servir leur maître, que la plupart d'entre eux blâment aujourd'hui, parce qu'il ne peut plus payer leurs indignes services.

Comme la République, s'il y a une justice au monde, aura bientôt à leur faire rendre des comptes, il est bon de savoir à qui s'adresser.

Nous mettons d'abord en première ligne, les coupables imprévoyants qui ont dirigé la réaction et qui ont enlevé au peuple tous ses droits, et particulièrement ceux d'écrire, de parler, de voter et de rester armés pour résister au coup d'état.

Mais, comme ils n'ont pas en ce qu'ils faisaient et que, tout en étant la cause de tant de crimes, ils ont eu l'air de les déplorer après le coup d'état, nous dirons donc que ces messieurs n'ont pas été tout-à-fait des assassins, mais seulement les auteurs des crimes que Napoléon a commis et fait commettre par tous les scélérats qu'il a pu rassembler à son service.

Chefs de la réaction, qui ont agi et parlé pour enlever au peuple le suffrage universel, aux armes et toutes ses libertés.

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| Barrot Odilon     | Lasteyrie (Julien de) |
| Benoit d'Azay     | Levasseur             |
| Berryer           | de Melun              |
| Bergnot           | Molié                 |
| Bouglie           | Montalembert          |
| Bullef            | Montebello            |
| Chambofle         | Picquart              |
| Changarnier       | Saint-Priest          |
| Chanceloup Lachet | de Séze               |
| Daro              | Thiers                |
| Dumas             | Vallée                |
| Falloux           | Vitet                 |

Familiers de l'Elysée qui ont fait l'empire pour s'enrichir, et dont la plupart qui n'ont pas des pécunies, sont millionnaires aujourd'hui.

|                       |          |
|-----------------------|----------|
| Abatucci père et fils | Magne    |
| Baclochi              | Maupas   |
| Baroche               | Morny    |
| Bismarck              | Parvies  |
| Briffaut              | Periguy  |
| Carlier               | Picri    |
| Casabianca            | Reibell  |
| Dumas                 | Reynaud  |
| Exelmans gén.         | Rouher   |
| de Flahaut            | Thayer   |
| des Fonnes            | Thurigny |
| Gavin                 | Troplong |
| d'Hautpoul            | Vaubray  |
| Jérôme Foncle         | Vieyra   |

Ceux-ci ont préparé le massacre et les persécutions.

Généraux assez imbéciles ou assez scélérats pour leur oser.

PARIS.

[Général possédant la confiance de Napoléon]  
St. Arnaud, Fleury, Lawestine, Magnan et Vaillant.

Général de division.

Carrelet, Cornemuse, Korte, Levasseur et Renaud.

Général chargé d'assassiner dans les rues.

|             |                  |
|-------------|------------------|
| d'Alloville | Expinasse        |
| Bourgon     | Forey            |
| Canrobert   | Hubert           |
| Cotté       | Herbillon        |
| Courtyg     | de Lamotte Rouge |
| Daumas      | de Lourmel       |
| Dulac       | Marualz          |

Reybel  
Ripert  
Rognet  
Sachoul

Sellonare  
Tartas  
Uhrig, le même de la  
dél. de Strasbourg.

dans les départements.

|                                          |                                                                          |
|------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| d'Angel de Kleinfeld,<br>Maine et Loire. | Gilan, Aude.                                                             |
| d'Alphonse, Cher.                        | Grammont, B. Pyrén.                                                      |
| Ballon, Puy de Dôme.                     | Gudin, Seine Inf.                                                        |
| Berryer, Ardennes.                       | Hocquet, Bouches du<br>Rhône.                                            |
| Bertrand, Loiret.                        | Laplanche, Drôme.                                                        |
| Bois le comte, Pas de<br>Calais.         | Lemaire, Basses Alpes.                                                   |
| Bourjade, Tarn et Gar.                   | Lepelletier de St. Far-<br>geau, Dordogne.                               |
| Bourjolly, Gironde.                      | Levallant, Tarn et G.                                                    |
| Castellanne, Rhône.                      | Marcy Monge, Moselle.                                                    |
| Chalerie Lafosse,<br>Calvados.           | Manduit, Hte Loire.                                                      |
| Courtyg, Indre et<br>Loire.              | de Morémart, Hte hyp.                                                    |
| Dandré, Nord.                            | Neveux, Hte Garonne.                                                     |
| Delachaise, Lot.                         | Pellissier, Lot. Nievre.                                                 |
| Dufour d'Anstet, Hte<br>Vienne.          | Poinçon, Dordogne.                                                       |
| Eynard, Allier.                          | Rambaud, Pyrén. Or.                                                      |
| Faivre, Ardèche.                         | Rostolan, Hérault.                                                       |
| Faucheray, Allier.                       | de Sparr, Aveyron.                                                       |
| Gagnon, Côte d'Or.                       | Tartas, Lot et Gar.                                                      |
| Gastier de Laverdun,<br>Aube.            | Vinay, Nievre, le même<br>chargé de dél. Paris,<br>env. de Sedan exprès. |
| de Gerandon, Gers.                       | Wallinger, Bas Rhin.                                                     |

Deux ou trois généraux de cette liste ont agi plus mollement que les autres, mais aucun n'a trouvé le peuple digne de respect en défendant la loi.

Général et officiers

enchaînés de prison à Bonaparte qu'on pouvait se fier à eux pour égarer leurs compatriotes égarés.

|                             |                                      |
|-----------------------------|--------------------------------------|
| de Bailleul, Htes<br>Alpes. | Laroche Aymond, In-<br>dre et Loire. |
| Bauchet, Hérault.           | Lesire, Lot.                         |
| Bertin, Meuse.              | Lyon, Deux Sèvres.                   |
| de Berville, Seine.         | Martigny, Lot. Nievre.               |
| Bisson, Meuse.              | de Montrond, Vienne.                 |
| Charlier lieutenant, Jura.  | Morin, Htes Pyrénées.                |
| Chapuis, Seine.             | de la Noue, Allier.                  |
| Chiffontaine, Yonne.        | Pellissier, Lot.                     |
| Constant, Drôme.            | Quillot, "                           |
| Dallembourg, P. de Cal.     | Rochefort, "                         |
| Dumont, Hérault.            | Sarcey, Basses Alpes.                |
| Duranger, Sarthe.           | Thierion, Seine.                     |
| Feray, gendre de Bugeaud.   | de Viller, Indre.                    |
| Frézier, Basses Alpes.      |                                      |
| Gardens, Seine.             |                                      |

Grades divers.

|                                                   |                                                            |
|---------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| Alix, cap. Jura.                                  | Lamarque, chef de bat.<br>Maine et Loire.                  |
| d'Auvergne, cap. Hérault.                         | Marle, lieutenant prov. gen.<br>Rhône.                     |
| Bernet, s. lieutenant, Allier.                    | Montour, aide de camp.                                     |
| Boulaingny, command.<br>Seine.                    | Morcrette, cap. Côte d'Or.                                 |
| Bourrelly, com. Hérault.                          | Neveux, chef de bat.<br>Landes.                            |
| Boutin, sergent major,<br>Allier.                 | Petit, cap.                                                |
| Brays, lieutenant de gend.<br>Yonne.              | Pujs de Laffol, Allier.                                    |
| Burtin, cap. Allier.                              | Pujol, chef de bataillon.                                  |
| Casse, lieutenant, "                              | Pillard, chef d'escadron,<br>Allier.                       |
| Colbert, chef d'esc. Var.                         | Porion, chef de bat.<br>Seine et Loire.                    |
| Donné de Liala, cap.<br>Allier.                   | de Rambaud, cap. H.<br>rault.                              |
| Dillon, chef d'esc. Hé-<br>rault.                 | Sardou, lieutenant.<br>de la Serre, lieutenant.<br>Allier. |
| Dronot, chef de bat.<br>Eure.                     | de Seignemortes, cap.<br>Hérault.                          |
| Fillaire, gend. Allier.                           | Saucerotte, com. de gar-<br>des mob. Seine.                |
| Flayrille, lieutenant de gend.<br>Lot et Garonne. |                                                            |
| Gavaudan, cap. Haute<br>Vienne.                   |                                                            |
| Janin, chef de bat.                               |                                                            |

Prefets

qui ont dirigé les assassinats contre les défenseurs de la Constitution.

|                            |                                  |
|----------------------------|----------------------------------|
| Arrighi, Seine et Oise.    | Chambaron, Loiret et Cher.       |
| de Barral, Cher.           | de Chamburon, Jura.              |
| Berger, Indre.             | Chapuis Montlaville, Ind.        |
| Besson, Nord.              | de Charraillat, Allier.          |
| de Bouville, Basses Alpes. | Combes Siélys, Pas de<br>Calais. |
| Brestot, s. p. Gironde.    | Crive Cœur, Puy de<br>Dôme.      |
| Bret, Hte Garonne.         |                                  |
| Brun, Indre et Loire.      |                                  |
| Calvimont, Dordogne.       |                                  |

Depercy, Vosges.  
Didier Edmond, Ariège.  
Dubouay, Loiret.  
Dufay, Tarn et Gar.  
Dugue, Aude.  
Duhamel, Lot.  
Dulubert, Pyrén. Or.  
Durand-St-Ad. Hérault.  
Féray, Drôme.  
Fluhalre, Aveyron.  
Foy, Ardennes.  
de Froidefond, Haute  
Marne.  
Génard, s-p. Dordogne.  
Gersault, s-p. Cher.  
Grouchy, Eure et Loire.  
Guyot, Eure.  
Hannemann, Gironde,  
pale Seine.  
Jaubert, Landes.  
Jeanin, Vienne.  
Lagarde, Bas Pyrénées.  
Lagarde, Gers.  
Langlé, Meuse.  
Lapeyrouse, s-p. Yonne.  
Leroy Ernest, Seine Inf.

Leroy Pierre, Calvados.  
Leviost, s-p. P. de Calais.  
de Lévry, Meurthe.  
de Lucay, Mayenne.  
Malher, Moselle.  
Maney, Htes Pyrénées.  
de Menique, Hte Vienne.  
Mignaret, Sarthe.  
Neveu, ex. Gironde.  
Ormau, Yonne.  
Pastoureaux, Inf. Var.  
Petit de Bantel, Aube.  
Petit de la Fosse, scél.  
Nièvre.  
de Preissac, Lot et Gar.  
Rabier du Villars, Htes.  
Alpes.  
Randels, Inf. Oise.  
Rochette, Hte. Loire.  
de Roman, Saon et Loire.  
Ste Croix, Eure.  
de Samsouret, Ardèche.  
de Solaun, R. du Rhône.  
Vallou, Maine et Loire.  
Vallou, Rhône.  
West, Bas Rhin.

*Procureurs, magistrats, juges de paix, maires,  
qui, au lieu de faire respecter le droit et la loi, se sont  
baignés dans le sang et les larmes de ceux qu'ils devaient  
protéger et défendre.*

## Procureurs.

Alexandre, Bas Rhin.  
Aucher, Loire et Cher.  
Beauregard, Gironde.  
Benoit, Yonne.  
Berry, Ardennes.  
Bignard, Var.  
Blais, Aude.  
Blondel, Pas de Calais.  
Boire, Cher.  
Bonafant, Allier.  
Boupart, Vosges.  
Bottiaux, Pas de Calais.  
Bouffé, Hte. Loire.  
Boris des Buissons, Puy  
de Dôme.  
Carnecasse, Nord.  
Caron, Pas de Calais.  
Chatelet, Hte. Vienne.  
Colomb de Baffin, Ar-  
dèche.  
Corbis, Cher.  
David, Seine Inf.  
Delavaux, Allier.  
Denny, Vienne.  
Desmarest, Hérault.  
Desjars, Puy de Dôme.  
Devienne, Gironde.  
Doudin, subit. Allier.  
Dubouay, Bas du Rhône.  
Dubois, Sarthe.  
Dufosse, Hte. Gar.  
Dupuyré, Landes.  
Duval Raud, Côte d'Or.  
Fourcade, subit. H. Pyr.  
Gayral, Tarn et Gar.  
de Gennez, Vienne.  
de Gerardo, Moselle.

## Magistrats.

Ayllie, anc. rep. Seine.  
Balland, ex-préf. police;  
Seine.  
Bonneville, présid. Seine  
et Oise.  
Brous, juge, Tarn et G.  
Reynaud, présid. Lot et  
Garonne.  
Burguier, juge, Landes.  
Chandine, conseil. Côte  
d'Or.  
Chaulé, Eure et Loire.  
Cocqueron, juge d'instr.  
Côte d'Or.  
Cuérard de Brehan, Aube.  
Darbon, juge, Bches du  
Rhône.  
Delanoue, Aube.  
Delanoubert, J. Vienne.  
Delouche Pannoret, J.  
Indre.  
Demartial, juge, Hte.  
Vienne.

Allier.  
Pecounet, cons. Haute  
Vienne.  
Peyrier, juge, Hérault.  
Pierot, cons. Meurthe.  
Pion, prem. présid. Hte.  
Garonne.  
Ponsard, sec. gé. Nièvre.  
Priston, présid. Meurthe.

## Juges de Paix.

Duchateau, Indre.  
Dumoulin, Côte d'Or.  
Guyot, Aube.  
Honorié, Epinal Vosges.  
Lubet Barbon, Landes.

## Maires.

André, de Dijon, C. d'Or.  
Berling, de l'A Pyr. Or.  
Bonnettemme, d'Ilagel-  
neux, Landes.  
Bordes, Pyrénées Or.  
Boudin, de Dornoy Ni-  
èvre.  
Bourquet, adj. de Moie-  
ne, Tarn et Gar.  
Cheruel, de Corbin Sar-  
the.  
Corbinet.  
Eggs, de Beaumont-Puy  
de Dôme.  
Ferry, d'Esmonne, Seine  
et Oise.  
Gervais d'Henrichemont  
Cher.  
Laroux, de Néau, Lot  
et Gar.  
Lecuyer, de Bonay Loiret.

*Commissaires et agents de police  
qui ont bien voulu se charger d'arrêter, la nuit du 2  
Décembre, les républicains et autres citoyens.*

## Paris.

Allard, Colla.  
Bartel, Courtoille.  
Bertaglio, Desgranges.  
Blanchet, Grouppier.  
Boudrot, Hubaut aisé.

## Départements.

Dardant, com. Indre.  
Galerno, R. du Rhône.  
Jaime, com. Sa. et Oise.

*Scieries  
qui, pour satisfaire leur convoitise et leur cupidité, ont  
à propos du coup d'Etat, dénoncé, volé, insulté et accusé  
leurs compatriotes sans que personne les y obligât.*

d'Algroness, Allier.  
d'Alphonse, Loiret.  
Aragon, prop. à Millon,  
Pyrén. Or.  
Bayeux, prof. de droit,  
Calvados.  
de Beaucaire, valet, Al-  
lier.  
Biazet, coiffeur, Allier.  
Bottier, escr. Allier.  
Bryas, cand. off. Indre.  
César Baco, anc. dép.  
Indre et Loire.  
Chabeuf, anc. not. Côte  
d'Or.  
Chabot, Mgt. Deux Sé-  
vres.  
Cochard, banq. Indre et  
Loire.  
Colleville, anc. not. Cal-  
vados.  
Damaze Arbaut, mdt.  
Bass. Alpes.  
Dassie, Oise.  
Darbel, police, Pyr. Or.  
Darchy, command. de  
garde nat. Indre.  
Dechaume, mdt. Loiret.  
Desroys d'Avrilly, Allier.  
Doucet, banq. Indre.  
Fabbé Doze, esp. Var.  
Drouet, mdt. Gironde.  
Dubroc, Allier.  
Ducruc, insp. d'éduc.  
Pyrén. Or.

Prou, juge, Yonne.  
Roger, juge, Jura.  
Roger de la Chouquaine,  
Calvados.  
Sallat Moutachet, Aube.  
Simonet, présid. Hte.  
Marne.  
Toussaint, juge à Cône,  
Nièvre.

Malherbe, Cher.  
Mauvage, Hte. Loire.  
Renard, Aube.  
Rochette, à Brionde.  
Sebléau, Gironde.

Lembar, adj. de Dijon.  
Lorin, de Lons le Saul-  
nier, Jura.  
Marchand, d'Arbois, Ju-  
ra.  
Moussin, adj. de Dijon,  
Côte d'Or.  
Noël de la Touche, de  
Mayenne.  
Perez, de Moissac, Tarn  
et Gar.  
Thilaud Aug. de Douzy  
Nièvre.  
Vauclot, de Versailles.  
Victor, de Luxarches,  
Indre et Loire.  
Vidal, adj. de Moissac,  
Tarn et Gar.  
Vignot, adj. de Beau-  
mont, Puy de Dôme.  
Villard, de Mâcon.

Rabotte, avoué, Gironde.  
Rambot, anc. capt. B.  
Alpes.  
Raoul, voleur et polio,  
Nièvre.  
Rivière, de Larue, sec.  
Drôme.  
Roux, typog. Hérault.  
St Félix, lég. Tarn et  
Gar.  
St Léger, Allier.  
Segalas, carrouser, Lot  
et Gar.

*Commissionnaires militaires  
et de persécution dirigés par le juge Alton,*  
Mre. Jouffroy, chef d'escadron. Chepy, capitaine.  
Béglis, capitaine.  
Mre. Bertrand, chef d'escadron. de Brossard, cap.  
Trousse, capitaine.  
Mre. Couhan, chef d'escadron. de Saint Sauveur,  
capit. Bouvard, capit.  
Mre. Mamont, chef d'escadron. Rozier, de Limoge,  
capit. Mercier, capit.

*Commission d'appel, dont les magistrats  
Brière Valligny, Roussel et Treillard,  
ont été les secrétaires ;*

Bérard, Seine.  
Coutil, secrét. général.  
Courson, colonel.  
Dupuis, chef de l'admin.  
général.  
Guillot, sous-int. mili.  
Lainé, chef de compt.  
Lévesque Sorval.

*Notables de la racaille révolutionnaire, qui ont chassé  
les brigandages napoléoniens.*

Belouin, G. de Camugan, de la Guéronnière.  
M. F. Mayer. Manduit. Roulez. Vieux.

Les malheureux inscrits sur ces listes, qui ne  
sont pas encore morts de honte et de remords,  
seront-ils poursuivis comme des criminels, viola-  
teurs des lois, assassins cupides, ou les laissera-t-  
on tranquilles vivre gras du sang et des larmes  
qu'ils ont coûtées à la France ? C'est ce que nous  
verrons avant peu, si la nation ouvre les yeux et  
ne veut plus se laisser effrayer. Aussi recom-  
mandons-nous aux républicains français de former  
paisiblement et sagement, dans tous  
les départements, des groupes, afin de rechercher  
les coupables et de les traduire devant les tribu-  
naux quand ils en auront le moment venu.

Les endormeurs, les lâches, les traîtres, les  
avaleurs de couleuvres n'auront pas toujours le  
haut du pavé ! Espérons-le du moins !

## CONVOCAZIONE.

La Section française de l'Association interna-  
tionale des Travailleurs se réunit le 1er et le  
3ème Dimanche de chaque mois, à 9 heures du  
matin, au numéro 100, Prince street.

## REUNIONS.

## A New York

La première section se réunit le premier et le troisième  
samedi de chaque mois, à huit heures du soir, 100, Prince  
street.

La deuxième section se réunit le second et le quatrième  
samedi de chaque mois, à huit heures du soir.

La réunion générale des sections se tient le second diman-  
che de chaque mois, à neuf heures du matin, au 100, Prince  
street.

Le Comité chargé de la publication du Bulletin, se réunit le  
premier et le quatrième lundi de chaque mois, à huit heures  
du soir, dans ses bureaux, 155, Wooster street, où tout ce qui  
concerne la rédaction et la publication du Bulletin de l'Union  
Républicaine de Langue Française, doit être adressé.

Imprimerie sociale, 135 Wooster street, N. Y.